



# Académie des sciences d'outre-mer

## *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

**Bertrand d'Ogeron, 1613-1676 : fondateur de la colonie de Saint-Domingue et gouverneur des flibustiers / Jacques Ducoin  
éd. Le Télégramme, 2013  
cote : 59.220**

Un travail d'historien, sur le thème que l'on pensait rebattu de la flibuste. Grâce aux documents rassemblés autour de la figure du gouverneur de La Tortue, Bertrand d'Ogeron, l'auteur fait apparaître les solidarités lignagères et provinciales de la société du XVII<sup>e</sup> siècle, à travers ses réseaux et ses engagements.

Le réseau Colbert s'engage outre-mer, se substituant, on le savait, à celui de Fouquet. Ogeron, capitaine angevin d'âge mûr, tente l'aventure coloniale au service de l'éphémère Compagnie des Indes occidentales, par l'entremise de son parent Blouin, valet de chambre du Roi et de Colbert du Terron auprès du grand Colbert, on le savait moins. La recherche dans les archives, sur la famille, le milieu, sa fortune et ses alliances, sur les volontaires angevins et les compagnons d'armes donne corps à l'implantation française à Saint-Domingue.

Ogeron, paternel pour ses administrés, souhaite la sédentarisation des habitants, par l'appel aux engagés venus de sa province ; leur condition est peut-être pire à l'époque, en tout cas plus précaire que celle des esclaves noirs, encore peu nombreux avant la culture du sucre. Ce lent peuplement laisse toute sa place, dans les débuts, aux entreprises flibustières, corsaires ou pirates, à l'occasion, contre les Espagnols (en principe). La faiblesse structurelle, toujours la même, dans la colonisation française, des flux venus de la métropole, par rapport à l'activité commerciale des Hollandais puis des Anglais, fragilise d'autant le respect de l'exclusif colonial, souvent impossible pour la survie quotidienne.

Tous ces éléments, par ailleurs connus, sont ici démontrés, démontés dans leur mécanisme par l'auteur, qui dessine, in fine, l'évolution ultérieure, après la mort d'Ogeron, de ce qui sera la perle sucrière des Antilles françaises. Le sucre expliquera l'esclavagisme qu'Ogeron voulait strictement limiter dans sa colonie de peuplement ; ce sucre fera sauter toutes les barrières.

Quant au gouverneur lui-même, plus expert au combat qu'en affaires, des zones d'interrogation subsistent sur sa personnalité : tutélaire pour ses administrés, désintéressé (il fit bien des investissements à perte), ou amassant une fortune cachée ? Fidèle, en tout cas, aux réseaux familiaux et politiques qui soutiennent son entreprise outre-mer. Il meurt en 1676, à

---

<sup>1</sup> 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

un tournant du règne de Louis XIV. C'est aussi un tournant pour l'essor des Antilles, où le sucre supplante la flibuste. La continuité, elle, se trouve sans doute dans les réseaux d'intérêt et leurs pratiques sous l'Ancien Régime, y compris dans la transgression du principe de l'exclusif. Ainsi, quant aux personnes, un Blouin, sous Louis XVI, l'auteur ne le dit pas, sera premier commis des Affaires étrangères quand, au siècle précédent, le Blouin, valet de chambre de Louis XIV a soutenu et promu son cousin Ogeron : celui-ci, mort célibataire, le rend autant qu'il peut à la descendance, directe ou non, de son protecteur.

**Philippe Bonnichon**